

Version latine n°1 : les faux biens

Sénèque (1^{ère} moitié I^{er} s. ap. J.-C.), *La vie heureuse*, II, 2-4.

Cette âme, si elle a jamais le loisir de respirer et de faire retraite en elle-même, ah ! sous l'effet de ses propres tortures, comme elle s'avouera à elle-même la vérité et dira : « Tout ce que j'ai fait jusqu'à présent, je préférerais ne l'avoir jamais fait, tout ce que j'ai dit, quand j'y repense, j'envie les muets, tout ce que j'ai souhaité, je crois que c'était une malédiction de mes ennemis, tout ce que j'ai redouté, bons dieux ! combien c'eût été moins grave que ce que j'ai convoité ! J'ai été en mauvais termes avec beaucoup de gens, et de l'aversion j'en suis revenu à l'amitié (si tant est qu'il existe une amitié entre les méchants) ; mais je ne suis pas encore ami avec moi-même. J'ai fait tout ce que je pouvais pour m'élever au-dessus de la foule et pour me rendre remarquable par quelque mérite : qu'ai-je fait d'autre que de prêter le flanc aux coups et de donner prise aux morsures de la malveillance ? Vois-tu tous ces gens qui vantent l'éloquence, qui poursuivent les richesses, qui chérissent les faveurs, qui exaltent le pouvoir ? Tous sont des ennemis ou, ce qui revient au même, peuvent le devenir : tous les admirateurs sont autant d'envieux. Pourquoi ne chercherais-je pas plutôt quelque bien utile que je puisse ressentir, plutôt que d'en faire étalage ? Ces autres biens qui attirent le regard, devant lesquels on s'arrête, que l'on se montre mutuellement du doigt avec ébahissement, brillent au dehors, mais à l'intérieur sont pitoyables. »